



INVITATION A LA LECTURE ...

La future île de la Réunion entre en littérature avant même d'être peuplée ! Elle ne commencera à accueillir un peuplement pérenne qu'à partir de 1663/65, et nous sommes en 1658 : Etienne de Flacourt, gouverneur de Fort Dauphin, introduit dans son



« Histoire de la grande isle Madagascar » une présentation de cette île dont il a pris possession au nom du roi de France, d'où le nom d'île Bourbon dont il la rebaptise alors. Il décrit le lieu comme un paradis sur terre, contribuant ainsi à la création du mythe de l'île édénique

Mais il faudra plus d'un siècle avant que l'île puisse devenir le lieu d'une véritable entreprise littéraire. Et c'est par la poésie que tout commence. Un certain Evariste de Parny, qui a quitté la Réunion dès l'âge de 9 ans pour faire des études à Rennes, s'éprend, lors d'un séjour (de retour) sur l'île, d'une jeune créole. De là naîtront ses « Poésies érotiques » (1778) et ses « Elégies » (1779). Pour la première fois, un écrivain d'origine réunionnaise puise son inspiration dans le lieu de sa naissance. Ensuite, quand il écrit « les Chansons Madécasses » (1787) où il est question de Madagascar, il confirme son attachement et son appartenance à la région du monde dans laquelle il est né.

La poésie réunionnaise d'expression française n'a dit là que son premier mot, plus tard elle se manifesterait de nouveau. Mais la poésie d'expression créole, qui elle aussi tracera son chemin, fait bientôt ses premiers pas. Et le plus étonnant, c'est qu'il ne s'agit pas d'un créole : Louis Héry, né en Ile et Vilaine, arrive à Bourbon à 18 ans, appelé par deux vieilles cousines, pour diriger leur propriété et leur usine de canne à sucre. C'est un échec, mais il ne retourne que deux ans en France et revient sur l'île, pour y vivre le reste de sa vie. Sa contribution à la littérature réunionnaise, ce fut la traduction, ou plutôt l'adaptation, des fables de La Fontaine en créole, dans son recueil des « Fables créoles dédiées aux dames de Bourbon », qui connurent un grand succès dans les salons de la bourgeoisie créole, et qui sont littérairement très intéressantes par les choix de réécriture qu'elles proposent.

La poésie cède alors la place au roman. En 1844, à Paris, paraît le premier roman réunionnais, une œuvre écrite par un auteur né à la Réunion (avec la Réunion comme décor). Cette œuvre fut publiée à compte d'auteur, et il est impossible de savoir de quel lectorat elle a pu bénéficier. Même de son auteur, Louis Timagène Houat, nous ne savons pas grand-chose : né à Saint Denis, il fut militant abolitionniste, arrêté en 1835, et expulsé en France. On ne s'étonnera pas que son roman ait pour titre « Les Marrons », et raconte une tentative de fuite d'esclaves. (roman du marronnage et du métissage à travers les figures symboliques d'un jeune nègre uni à une jeune fille blanche malgré les préjugés de la société coloniale) Bien écrit, il reste intéressant à lire pour nous, et il est possible de le faire, puisqu'il a été récemment réédité (1).

Ce premier roman réunionnais sera suivi de très peu (1848) par un deuxième, et pour la première fois, il s'agira d'un écrivain ayant toujours vécu sur l'île. Eugène Dayot a d'abord été poète, mais il veut, avec « Bourbon pittoresque », mettre en scène à la fois le monde des colons et le monde

(1) en 2011. Voir sur le site de la FNAC, ou le site de la librairie Décit

des esclaves marrons, dans une vaste fresque dépeignant leur affrontement.

Malade de la peste, il mourra en laissant son roman inachevé, mais ce qu'il a eu le temps d'écrire n'est pas dénué d'intérêt. Sorti à l'origine en feuilleton, le texte a été publié en volume en 1977 à Saint Denis, il est donc encore possible de le trouver... Comme il est possible de lire dans *L'Album de La Réunion* quelques récits et textes divers laissant percer la pensée coloniale après l'abolition de l'esclavage en 1848. Cet album collectif dirigé et abondamment illustré par Antoine Roussin constitue une somme appréciable sur les mutations de La Réunion à l'époque.

Mais pour ce qui est du roman, il faudra ensuite attendre le début du vingtième siècle, pour que la Réunion soit de nouveau mise en scène dans un roman.

Retournons donc à la poésie, qui nous révèle une belle surprise. Il s'agit de la part réunionnaise du poète Leconte de Lisle. Certes, il écrit en France une œuvre d'inspiration diverse, mais il est marqué par son enfance sur l'île (en particulier sur la côte Ouest). En allusion ou directement, Bourbon est présente dans sa poésie. Dans ses « poèmes tragiques », par exemple, cinq textes réfèrent à l'île natale. Parmi la vingtaine de textes qui réfèrent plus directement à l'île natale, on peut citer : Le Bernica, La Ravine Saint-Gilles, Si l'aurore, Le Manchy. Ce qu'on connaît moins de Leconte de Lisle, ce sont les trois récits réunionnais dans ses « Contes et récits en prose », trois récits d'une grande qualité (qui méritent qu'on aille les rechercher) qui posent tous la question de l'esclavage et laissent percevoir les positions critiques de Leconte de Lisle.

Poète de la même génération, Auguste Lacaussade -fils d'une affranchie et d'un père avocat d'origine bordelaise-, exprimera les souffrances du métis dans la société coloniale ainsi que ses positions critiques sur l'esclavage. Dans ses divers recueils, il multiplie les descriptions de la nature réunionnaise, les regards sur les beautés et les grandeurs des paysages de l'île (surtout la région Est). Il vit en France, Il est lu en France, (puisqu'il) obtient en 1861 un prix de l'Académie Française.

La littérature réunionnaise d'expression française commence donc à s'affirmer. Un pas supplémentaire va être franchi avec Marius-Ary Leblond. Derrière ce pseudonyme se cachent deux cousins, Georges Athénas et Aimé Merlo. Cette fois-ci, un lectorat important est assuré, d'autant plus qu'ils reçoivent le prix Goncourt en 1909 pour leur roman « En France », qui raconte la vie de deux jeunes créoles venus étudier à La Sorbonne. Récit autobiographique, puisqu'ils ont quitté l'île pour étudier à Paris. Ensemble, ils écriront une œuvre nombreuse et variée. Ce qui va faire leur succès, c'est la clarté et la force du cadre qu'ils se donnent pour faire vivre le monde qu'ils construisent : ils assument le paradoxe de célébrer la grandeur de l'œuvre coloniale, et de réclamer en même temps la reconnaissance des habitants des colonies, qu'ils jugent trop méprisés par la Métropole. Ils théorisent le genre du roman colonial, en réaction contre l'exotisme d'un Pierre Loti. En 1927, la question de l'ancrage dans un monde réunionnais se retrouve posée quoique de manière totalement différente et novatrice dans l'œuvre atypique de Jules Hermann, qui dans *Les Révélations du Grand Océan* fait de l'Océan Indien la mer matricielle et de La Lémurie le lieu primordial de la civilisation. Ce mythe de la Lémurie inspirera des écrivains et accompagnera désormais la réflexion sur l'identité.

Quant au théâtre d'inspiration réunionnaise (car par ailleurs des troupes venaient sur l'île), il n'avait pas encore fait son apparition sur la scène locale. Cette fois-ci encore, cela commence avec un réunionnais installé à Paris, Ambroise Vollard. C'est un marchand de tableaux, mais qui aime la littérature. Ami d'Alfred Jarry, il va reprendre son personnage d'Ubu dans une série de pièces prenant pour cible la situation coloniale, politique et sociale, « les Réincarnations du Père

Ubu » (1925), illustrées par Georges Rouault. Parues en métropole à compte d'auteur, elles auront peu de succès. Le succès au théâtre, c'est Georges Fourcade, né et mort à Saint Denis, qui l'aura sur son île natale. Issu d'un milieu lettré, il aime la musique, l'écriture, et son « patois créole ». Il écrit donc d'abord des chansons, si bien que la chanson occupe une place importante dans les sketches et les pièces qu'il écrit ensuite en créole (1928 : Z'histoires la case »)

Mais c'est à partir de la 2^{ème} moitié du XX siècle, et plus particulièrement après les années 1970, que la littérature réunionnaise va se vivifier, avec une multiplication d'œuvres qui traduisent une modification du champ littéraire. Il faut dire qu'après avoir vécu repliée sur elle-même, isolée et sous développée, La Réunion va connaître de profondes transformations après la 2^{ème} guerre mondiale et la départementalisation (1946), en matière d'équipements, de santé, d'éducation etc... L'accès à l'école va permettre à de nouvelles générations de faire entendre diversement la voix de l'île en renouvelant les modes d'écriture, les choix de langue et les sujets. Le roman, le théâtre et la poésie vont exprimer ces nouveaux regards/ questionnements

Au milieu du XX^{ème} siècle paraît un ouvrage qui garde des aspects du roman colonial, mais s'en distingue par le fait que sa réécriture du mythe de grand-mère Kalle permet de dépasser les antagonismes de races, de classe et de culture. Il s'agit de « Eudora ou l'île enchantée », de Marguerite-Hélène Mahé. Il eut du succès sur l'île à sa parution en 1952, et il continue à intéresser : il vient d'être réédité par les éditions Orphie au premier trimestre 2015.

Puis, en 1977, la rupture s'accomplit. Avec « Les Muselés », Anne Cheynet fait entrer le roman dans une description engagée de la société réunionnaise, qu'on retrouvera désormais dans un grand nombre d'œuvres : il s'agit de donner au lecteur une image des enjeux et des conflits sociaux et culturels, que cette image soit descriptive et conciliante, ou engagée voire agressive.

Dès lors, la production romanesque réunionnaise explose, et il est maintenant possible de trouver en librairie, et de lire, de nombreux romans de la fin du XX^{ème} et du début du XXI^{ème} siècle. Les deux plus connus des écrivains réunionnais vivant à la Réunion, dont les œuvres ont une audience dépassant l'île, sont Axel Gauvin et Jean-François Samlong. Nous aurons ultérieurement l'occasion de parler précisément de leur œuvre Citons une autre écrivain, Daniel Vaxelaire, qui n'est pas originaire de la Réunion, mais qui depuis longtemps est très lu sur l'île, et dont les romans successifs évoquent si bien et si continuent l'histoire de la Réunion. Signalons, dans une nombreuse production romanesque utilisant largement le français tout en jouant des interférences et écarts avec le créole, quelques noms connus ou qui s'affirment : Monique Agénor, Jean Lods, Danielle Dambreville, Monique Séverin, Daniel Lauret, Pierre-Louis Rivière, Suzel Grondin-Pilou, Joelle Ecornier, Pascale Moignoux, Marie-Renette Tacite Agenor etc... Il est également nécessaire de garder à l'esprit le fait que la production romanesque existe aussi en créole. Certains préfèrent le créole, c'est le cas de Daniel Honoré. D'autres écrivent en français, comme Jean-François Samlong. Axel Gauvin, lui, écrit dans les deux langues, avec des réécritures intéressantes d'une langue à l'autre.

Le renouveau de la poésie est foisonnant également. Il s'appuie résolument sur le bilinguisme, les publications dans une langue et dans l'autre étant l'une et l'autre dynamiques.

Au milieu du siècle, Le poète de la rupture essentielle est Jean Albany. Il aura surtout vécu dans le milieu littéraire parisien mais publie une œuvre à compte d'auteur centrée sur La Réunion. Zamal 1951, Bleu Mascarin, Petit glossaire... il s'exprime en français et créole, pour faire surgir un univers créole, des bonheurs d'enfance, des souvenirs transfigurés par l'écriture.. Il ancre le mouvement de la creolie, qui va inspirer d'autres artistes, parmi lesquels le poète et évêque de la Reunion

Gilbert Aubry, et qui va féconder la scène littéraire réunionnaise.

De tous les poètes contemporains, l'un des plus puissants, le plus singulier, c'est probablement Boris Gamaleya, qui propose un français somptueux, mêlé à des emprunts au malgache et à la langue réunionnaise, dans des œuvres comme « Vali pour une reine morte »... , « Lady Sterne au grand sud »... « l'île du tsarévitch »

La production poétique est très variée, dans ses contenus comme dans ses formes. Il est impossible de donner place à tous dans le cadre d'une présentation générale : quand on aura cité Jean Albany (cf ci-dessus), Gilbert Aubry, Alain Lorraine, Jean-Claude Carpanin Marimoutou, Patrice Treuthardt, Jean-Henry Azéma, Riel Debars, Claire Karm, Danyel Waro, Gilbert Pounia, Francky Laurent... Christian Jalma, Robèr André, Monique Mérabet, Céline Huet, Teddy Iafare Gangama... on n'aura encore cité qu'une partie de la richesse à découvrir sur « l'île des poètes », sachant qu'ici, peut-être plus encore qu'en d'autres lieux, la poésie est aussi dans la grande vitalité de la chanson et des formes poétiques oralisées.

C'est le théâtre qui va rester le parent pauvre de cette floraison éditoriale alors que la scène réunionnaise montre un dynamisme appréciable des compagnies/ troupes de theatre, en particulier dans des productions mêlant le français et le créole. Il a fallu attendre Genvrin, fondateur de la troupe Vollard en 1979, pour que soient produites des pièces (en français et en créole) assurant un renouvellement, renouvellement qui comme pour le roman s'inscrit dans la réalité historique, politique, sociale et culturelle de l'île. Ensuite, on peut citer entre autres les créations de Philippe Pellen, de Sham's (qui s'est inspiré de contes de Madagascar et des Comores, de Frédérique Cheynet, Sully Andoche, Luc Rosello, Pierre-Louis Rivière, Lolita Monga, Lolita Tergemina, François Folio, Didier Ibao, Vincent Fontano, Kristof Langromme, Sergio Grondin, Barbara Robert, ... dans des initiatives qui privilégient souvent l'usage du créole sur la scène et qui peuvent faire appel à diverses collaborations.

La vitalité de la création s'observe aussi dans la pratique du conte qui, surtout en créole ,gagne l'espace public sans passer forcément par l'édition. Notons à l'écrit, les contes de Daniel Honoré (traduits en français par Jean-François Samlong) et Sully Andoche, les récits de William Cally et de Jean-Louis Robert qui ouvrent des perspectives intéressantes. Notons également la profusion des récits de vie tels ceux de Guy Agénor, Christian, Daniel Lauret, Dhavid, Jean-Jacques Martial etc. Enfin signalons la vitalité de la bande dessinée réunionnaise et d'une littérature jeunesse, représentée par exemple par des écrivains comme Isabelle Hoarau-Joly, Maryvette Balcou, Lisiane Bernadette Thomas, et talentueusement illustrée dans des ouvrages adressés aux plus jeunes lecteurs.

Nul ne peut évidemment préjuger de l'avenir, mais la vitalité de la production laisse espérer un avenir que nous aurons plaisir à voir advenir....

Evelyne POUZALGUES

(2) édité par Gallimard